



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

n°13 | Printemps 2012
Varia

Luca PALTRINIERI, *La sanction éducative. Une recherche-action*

Éditions Pétra, 2012, 176 pages

Michèle Becquemin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7455>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Michèle Becquemin, « Luca PALTRINIERI, *La sanction éducative. Une recherche-action* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], n°13 | Printemps 2012, mis en ligne le 02 décembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/7455>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Luca PALTRINIERI, *La sanction éducative. Une recherche-action*

Éditions Pétra, 2012, 176 pages

Michèle Becquemin

RÉFÉRENCE

Luca PALTRINIERI, *La sanction éducative. Une recherche-action*, Éditions Pétra, 2012, 176 p.

- 1 Par un récit vivant, enrichi de nombreux passages didactiques, l'auteur nous entraîne dans une aventure, celle d'un parcours de recherche-action au sein des écoles de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris (CCIP). Les formations dispensées par cet organisme, qui comprend au total onze écoles, débouchent sur des hauts niveaux de qualification, mais aussi, sur des métiers plus modestes tels que le floréal, l'horticulture, et l'aménagement du paysage. Ces dernières filières concernent un public de jeunes poursuivant un CAP, BEP ou Bac pro, dont le comportement en classe et dans l'institution soulève le problème de la sanction disciplinaire : incivilités, retards, absentéisme, manque de travail, non respect des consignes se manifestent de la même façon qu'en établissements « sensibles » alors que les locaux scolaires du CIPP bénéficient d'un cadre environnemental agréable et sécurisant.
- 2 Le contexte dans lequel la problématique de la « sanction éducative » est apparue n'est pas anodin. La CCIP n'est, bien évidemment, pas épargné par la crise des systèmes éducatifs et de l'emploi. Ces facteurs exogènes remettent en cause la philosophie d'action et l'aura institutionnelles ; ils engendrent et alourdissent les soucis du quotidien pédagogique : démotivation des étudiants et désarroi des enseignants. En 2008, le financement d'un laboratoire *ad hoc*, le Centre d'Innovation et de Recherche en Pédagogie de Paris (CIRPP), pour trois années, est destiné à relancer la réflexion sur les finalités de l'institution et à en restaurer la crédibilité par la promotion d'actions innovantes et par la mutualisation d'expériences entre établissements. La recherche-action menée par Luca Paltrinieri concerne deux classes de préparation au Bac pro (horticulture et

aménagement du paysage) sur un site qu'il dénomme « Greenhill ». Elle s'inscrit dans l'ensemble des travaux du CIRPP et se déroule entre 2009 et 2011, avec l'aide d'un vidéaste. Parmi les motifs de la création du CIRPP, l'auteur évoque en effet d'emblée, mais trop rapidement, l'impact déstabilisateur de l'économie néolibérale mondialisée sur les structures de formation de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris ainsi que la mise en exergue de l'innovation pédagogique comme planche de salut.

- 3 L'originalité de la démarche présentée réside dans la mobilisation de la sociologie d'intervention, ou « analyse institutionnelle », référée à Lewin (1947), Lapassade (1965), Loureau (1970), ainsi qu'à Lobrot (1969) et Oury (1971) sur le versant de la pédagogie institutionnelle. Rien d'étonnant puisque René Barbier, représentant de ce courant, est le directeur du CIRPP avec François Fourcade et que Remi Hess, auteur de *La sociologie d'intervention* (1981) est le principal relecteur de l'ouvrage issu de cette recherche-action. De ce fait, l'approche théorique a le triple mérite d'être parfaitement cohérente au plan épistémologique, de se différencier clairement des vulgates de l'évaluation et de fixer les taquets sémantiques de la notion d'« innovation », en l'adossant au terme de « novation ». Ce qui signifie : une mutation du regard de tous les acteurs, un changement de la définition de la situation induisant une transformation institutionnelle.
- 4 Le livre débute, dans une première partie intitulée « Institution », par un balisage rigoureux des caractéristiques générales de la recherche-action, selon l'acception évoquée ci-dessus, au détriment sans doute, du moins pour le lecteur non familiarisé avec les structures de la CCIP, d'une description suffisamment précise du cadre institutionnel, de son histoire, et des publics concernés. La présentation des travaux s'annonce comme le résultat d'une méthode théoriquement ancrée, contribuant ainsi à revaloriser la dite méthode. La question de la « sanction éducative » apparaît, dans le second chapitre, comme un objet d'application selon des fondements théoriques convergents avec l'analyse institutionnelle. Les précisions conceptuelles ainsi que les orientations idéologiques sont largement inspirés des écrits de Foucault, des pédagogies nouvelles ou alternatives (Freinet, Freire, Korczak, Neill), de l'antipsychiatrie (Guattari 1986) et des réflexions contemporaines sur l'autorité face à la violence à l'école (Defrance, 1998, 2000, 2009). Le projet de la recherche-action est d'engager le groupe de recherche (enseignants et étudiants) dans une élaboration collective des normes, des règles et des sanctions afin que le sens de la discipline soit compris, accepté et intériorisé par tous. À la façon de Freinet, sont mise en place, entre autres outils, des séances d'expression et de débat, sous forme de conseils, intitulés dans le cas présent : « cercles de discussion ».
- 5 Cette écriture a priori démonstrative aurait pu être préjudiciable à l'intérêt de l'ouvrage mais il n'est en rien, car en réalité, le lecteur est saisi par la narration analytique de l'auteur. Tel l'anthropologue Nigel Barley, il décrit, avec honnêteté, les vicissitudes d'une enquête réalisée par un chercheur profane confronté aux réactions du milieu investigué. Lors de ce parcours mouvementé, il doit, en l'occurrence, faire face au problème du crédit d'opérationnalité que les indigènes voudront, ou non, lui octroyer, d'autant que la position d'extériorité non directive adoptée n'est pas immédiatement compréhensible par ces acteurs en attente de méthodes et de solutions. La tâche est, en outre, corsée par le fait que le chercheur est docteur en philosophie et peu habitué aux enquêtes de terrain. Mais c'est précisément ce regard de novice armé de bagages cognitifs et d'intuition sociologique qui confère à l'écrit sa dimension heuristique.
- 6 Le paradoxe soulevé est celui de la posture du chercheur-accompagnateur, qui, par principe, n'est pas censé occuper la place de l'expert savant détenteur des réponses, ni de

directeur des recherches, ni de guide d'expérimentation. Son rôle consiste plutôt à favoriser une maïeutique collective, sans surplomb socratique, dans laquelle tous les savoirs, ceux des élèves et des professeurs, ont le même niveau de légitimité afin de constituer une intelligence partagée. Autant dire qu'une telle démarche est complètement à contre-courant des opérations d'audit, d'évaluation et de sociologie des organisations, brèves et souvent onéreuses, actuellement en vogue... Par conséquent, on peut se demander si le recours à la sociologie d'intervention dans une institution telle que la CCIP, qui semble éloignée de ces formes de pensée, de réflexion et d'action, ne relève pas d'un pari impossible. Cependant, l'absence de recul historique sur la construction de l'identité institutionnelle de la CCIP ne nous permet pas de mesurer l'ampleur de cet éventuel décalage. On peut toutefois supposer qu'une compréhension plus fine de l'histoire institutionnelle et qu'un bilan des expérimentations de formation-recherche antérieures, aurait facilité la légitimation du chercheur et la dynamique réflexive collective - que l'auteur qualifiera rapidement d'échec.

- 7 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « Clinique », on apprend, en effet, que cette recherche-action, qui représente un enjeu de taille pour la crédibilité du laboratoire CIRPP, va progressivement échapper au chercheur, jusqu'à ce qu'il en soit écarté. Plusieurs explications sont avancées : la concurrence avec une organisation tierce sous-traitée par le CIRPP, la crise de confiance des enseignants à l'égard du chercheur lorsqu'il refuse, par principe, de guider les expérimentations ; puis, le boycott des étudiants qui n'ont jamais été informés du sens général de la démarche.
- 8 On suit les différentes étapes de la fermentation d'un confit, restituées par les extraits du journal de bord du chercheur-accompagnateur. On devine, à la lecture d'observations analysées, ses grands moments de solitudes et les efforts accomplis afin d'identifier son adversaire sous toutes ses coutures. Car le conflit, qui s'amorce dès le début de l'opération, oppose la proposition de l'accompagnateur-chercheur à l'action de l'organisation tierce « Communication Non Violente » (CNV) que le laboratoire CIRPP a coutume d'utiliser, les animateurs de la CNV prétendant, à propos de leur type d'intervention, que « ça marche partout ». Cet épisode nous renseigne sur l'expression actuelle de la guerre entre les savoirs d'expertise : les institutions aux abois, en quête de solutions rapidement exploitables, représentent un marché plus facilement accessible pour les vendeurs de remèdes, qu'au temps de leur pleine légitimité. Il nous renseigne également sur les contradictions des laboratoires quant aux choix des opérateurs lorsqu'ils sont soumis à la culture de l'efficacité et du résultat immédiat ; la marge des essais-erreurs et des prises de risque nécessaire à toute opération scientifique étant alors minimisée. On apprendra d'ailleurs, en fin d'ouvrage, que les projets de restructuration de la CCIP exercent une pression sur les enseignants et sur le laboratoire CIRPP. Ils menacent notamment l'existence de la filière horticulture soupçonnée de « pédagogie défaillante ». Inquiets, les enseignants ont vécu la recherche action, dans laquelle la CNV s'est infiltrée à la demande du référent scientifique du CIRPP, comme une évaluation, voire une agression extérieure, sans véritablement être en mesure de distinguer l'esprit initial de la recherche collective, de l'action menée par la CNV.
- 9 Luca Paltrinieri ne se prive pas de fustiger l'organisme adversaire par une solide argumentation et de mettre en cause la responsabilité du référent CIRPP à cet endroit. D'inspiration bouddhiste, la philosophie d'action de la CNV passe par la prise en compte des besoins « naturels » et respectifs des individus, réduisant la socialisation à une meilleure conduite des communications interindividuelles. Ces méthodes « positives » ont

pour effet d'établir un consensus factice qui, selon les analyses de l'auteur, participe à la reproduction des rapports de domination entre maîtres et élèves en déplaçant l'objet du problème, l'indiscipline, par une intervention en amont, au titre de la prévention de la violence à l'école. Ce qui, du coup, noie toute discussion sur la discipline vu que les échanges portent sur des éléments virtuels, aussi flous que spéculatifs, et non pas sur les enjeux soulevés par des actes posés. En somme, la démarche CNV n'aboutit sur aucune « novation » et se trouve, au final, en porte-à-faux par rapport aux principes généraux énoncés par le laboratoire CIRPP. Autrement dit, l'action de la CNV est diamétralement opposée à l'analyse institutionnelle dont le but est de faire émerger les tensions par une libération de la parole afin que le collectif soit en mesure d'institutionnaliser de nouvelles valeurs et des règles communes.

- 10 Dans la troisième partie, intitulée « Conflits », Luca Paltrinieri élève ses observations cliniques à une discussion tantôt philosophique, tantôt psychosociologique, sur l'éducation et sur l'autorité éducative. L'analyse des points de blocages de la recherche-action débouche sur la critique de l'interventionnisme extérieur et sur les enjeux de professionnalité des enseignants, qui, selon Stengers¹ (2005) repris par l'auteur, « sont désormais parmi les victimes les plus remarquables des mécanismes de définitions monopolistiques de l'enseignement, qui ont fait d'eux d'éternels assistés, jamais à la hauteur, dépourvus de confiance en leur capacité d'apprendre ». Selon cette perspective, les enseignants ne se sentiraient plus autorisés à réinventer leur métier et à s'imposer en tant qu'experts des modes de transmission des savoirs. Ce défaut d'autorisation porterait préjudice à l'instauration d'une autorité éducative construite par la communauté maîtres-élèves. Le modèle pédagogique prôné par l'auteur est celui de l'école mutuelle. S'il est quelque peu idéalisé, il nous rappelle, cependant, la nécessité de ne pas mettre au placard de telles utopies afin de progresser dans le débat démocratique. On peut néanmoins regretter que l'analyse ne soit pas élargie à un rapide état des lieux sur la progression ou l'involution des pédagogies alternatives ou sur le degré de succès de la sociologie d'intervention en milieu scolaire ou préprofessionnel.
- 11 Poursuivant son récit, l'auteur privilégie une dimension qui permet néanmoins de rester captif : celle de l'expression des conflits, dont on comprend qu'il a été l'un des instigateurs par la présentation d'un pré-rapport provocateur au collectif de recherche. Délibéré, cet acte s'appuie non seulement sur les observations critiques du chercheur mais aussi sur les insatisfactions de certains enseignants auxquelles s'ajoutent le boycott d'étudiants rebelles au système communicationnel de la CNV. D'où un retournement de la situation. S'en suivent quelques sévères règlements de compte qui ont pour effet d'évincer temporairement du jeu le chercheur-accompagnateur et de réduire l'influence de la CNV jusqu'à sa disparition complète de la scène, après qu'un constat de faillite ait été collectivement établi. L'expression des tensions permet alors aux enseignants de reprendre possession de la recherche-action, d'autant que les étudiants sont désormais en capacité d'émettre, à leur manière, des analyses sur les agencements institutionnels et notamment sur le dispositif disciplinaire.
- 12 En résumé, l'ouvrage de Luca Paltrinieri fait assez peu apparaître les déterminants sociaux de l'indiscipline des jeunes dans les filières de formations préprofessionnelles de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris : qui sont les élèves, d'où viennent-ils ? Quels sont ces professeurs de filières techniques ? À quelles pressions la CIPP est-elle précisément soumise ? Comment l'indiscipline se manifeste-elle dans les classes concernées ? Ces aspects ne sont pas éludés mais seulement effleurés de sorte que le

lecteur reste sur sa faim. En revanche, il est maintenu en haleine par une narration à suspens, particulièrement étayée, bien que prisonnière de l'idéal pédagogique qui la porte. Pour tous ceux qui s'intéressent ou qui voudraient s'initier à la sociologie d'intervention et à l'analyse institutionnelle en milieu scolaire, ce livre constitue, un cas d'école.

NOTES

1. Isabelle Stengers, « Une école mutuelle, ça existe ? » dans Anne Querrien, *L'école mutuelle, une pédagogie trop efficace ?* Paris, les empêcheurs de penser en rond, 2005.